

IN MEMORIAM

Jacques BOUCHER (LILLE 1921) et Albert GOURY (CHALONS 1928)

Décédés le 21 mai 1970.

Nos deux camarades ont trouvé la mort dans un accident d'avion près d'Innsbrück. Les lignes qui suivent sont extraites de l'éloge que M. Bernard GARDAIR, président de la Société des Fonderies de Pont-à-Mousson, a prononcé à leurs obsèques.

« Nous ne nous habituons pas à certaines violences. La mort soudaine de Jacques BOUCHER et d'Albert GOURY a brutalement atteint Pont-à-Mousson. Elle y a été profondément ressentie.

« Tous les deux ont été frappés au soir de leur vie professionnelle, alors qu'ils allaient à l'étranger, dans une réunion internationale, témoigner de la vitalité de notre industrie, de la qualité de ses produits et, par leur présence, de la valeur de ses hommes.

« Ce témoignage, ils l'ont porté — toute leur vie — tous les deux, par un travail continu et exemplaire.

« Jacques BOUCHER était entré à la Société le 1^{er} juin 1926, il y a donc 44 ans, il devait y faire une longue et brillante carrière, tour à tour ingénieur dans nos fonderies, ingénieur au service commercial, ingénieur principal, Délégué Technique, puis Directeur de l'une des plus importantes sociétés de notre groupe, jusqu'à ce 1^{er} janvier 1969 où, atteint par la limite d'âge, il devait quitter ses fonctions actives pour se consacrer à un rôle de conseil. Ces fonctions il les assumait dans notre Groupe où sa présence était restée familière, mais aussi au sein des organisations professionnelles et techniques où sa compétence, son équité, son dynamisme étaient unanimement appréciés.

« Jacques BOUCHER s'était identifié avec la Fonderie Française. De longs séjours aux États-Unis, de nombreux voyages à l'étranger, avaient complété l'expérience qu'il avait pu acquérir dans nos usines.

« Vice-président du Syndicat Général des Fondeurs de France, membre du Conseil du Centre technique des Industries de la Fonderie, il participait activement aux grandes manifestations internationales, et il avait assuré

pendant un exercice la présidence du Comité international des Associations techniques de Fonderie.

« C'est sans doute à sa double activité de technicien constamment resté proche des usines, et de commerçant en contact avec le monde et son évolution, que Jacques BOUCHER devait l'ensemble de qualités qui lui ont assuré le succès des faits et l'estime des hommes.

« Deux de ses décorations témoignent de la valeur de son action :

« — la Légion d'honneur, reçue au titre du Ministère de l'Éducation Nationale;

« — la Grande Médaille d'Or de l'Association Technique de Fonderie.

« Tous ceux qui l'ont entouré savent en effet que l'une de ses principales préoccupations était la formation des autres et que ses joies les plus profondes il les avait trouvées dans les différents postes qu'il avait occupés à l'École Supérieure de Fonderie.

« »

« Albert GOURY, lui, avait encore quelques années à travailler parmi nous, mais il y a près de quarante ans qu'il était des nôtres. C'était un Lorrain.

« Affecté à ses débuts à l'usine de Pont-à-Mousson, puis à celle de Belleville, Albert GOURY devait entamer ensuite une carrière commerciale interrompue seulement par une longue captivité. Chef de Service, spécialiste des pièces mécaniques de notre ensemble industriel, il donnait la pleine mesure de ses qualités de technicien et de négociateur dans un marché souvent difficile.

« »

Nous nous associons, d'un cœur fraternel, à l'hommage rendu par la Société des Fonderies de Pont-à-Mousson, l'Association Technique de Fonderie, le Syndicat général des Fondeurs de France et l'École supérieure de Fonderie aux belles qualités techniques et humaines de ces deux excellents camarades.

Louis PALLANDRE (CLUNY 1931)

Décédé le 6 juin 1970.

Louis PALLANDRE était originaire de Saint-Chamond où ses parents sont des commerçants bien connus. A Cluny, tous ses camarades apprécient les qualités que cache une écorce un peu rude : sous des dehors un peu bourrus on trouve en lui un ami très sûr, franc et direct. Il est sérieux et travailleur et s'occupe en outre de plusieurs activités sportives : tennis, football, cyclisme, chasse, pêche...

Marié en 1938, il a trois enfants; son fils aîné, Jean-Paul (A.M. et Sciences-Po) perpétue la tradition gadzarts (un oncle de notre camarade : Salvat, était déjà Gadzarts).

Louis PALLANDRE avait débuté à Saint-Étienne, comme dessinateur, chez Clair.

De 1936 à 1947, il occupa divers postes aux Aciéries du Nord, à L'Homme, où il se retrouve avec plusieurs

camarades de sa promotion et de promotions voisines.

En octobre 1947, il entre chez notre camarade DEMURGER, à Roanne, comme chef de fabrication, avec 300 personnes sous ses ordres. Il finira avec plus de 500 comme directeur du personnel.

Ses activités sont nombreuses et il s'intéresse au domaine social. Beaucoup de services sont discrètement rendus par lui dans son établissement.

En 1960, il reçoit la Médaille de Sécurité décernée par l'Association des Industriels de France en reconnaissance pour son action soutenue.

Tous ses camarades le regrettent profondément et n'oublieront jamais l'ami accueillant et le Gadzarts fidèle qu'il fut. Il assistait à toutes les réunions de Saint-Chamond, de Roanne, de Cluny et n'oubliait aucun camarade.